

ACCESSIBILITÉ À L'EAU POTABLE DANS LA COMMUNE DE OUÈSSÈ, BENIN

Sabine Mètohué DAKO KPACHA

Université de Parakou, Bénin

dako.sabine@yahoo.fr

&

Alda A. S. YEMADJE

Université Nationale des Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques
(UNSTIM), Abomey, Bénin,

yemsena@yahoo.fr

&

Janvier ASSOUNI

Université de Parakou, Bénin

assounij@yahoo.com

Résumé : L'eau potable reste et demeure vitale et indispensable à tout être vivant. Son accessibilité est problématique dans de nombreux pays notamment ceux en développement. Dans la commune de Ouèssè, au centre du Bénin, les difficultés d'accès à cette ressource vitale amènent les ménages à recourir à des sources d'eau de qualité douteuse. La présente recherche a pour objectif d'analyser le processus d'accès à l'eau potable dans la commune de Ouèssè et ses conséquences sur la santé des populations. Elle a été menée à travers la recherche documentaire, la collecte des données sur le terrain à partir de l'observation directe, l'entretien et l'enquête par questionnaire. Les données collectées ont fait l'objet d'un traitement avec les logiciels Word, Excel et Arc view. L'analyse des résultats par objectif a permis de cerner le processus d'approvisionnement en eau et les conséquences sur la santé des populations.

De l'analyse des résultats, il ressort que les populations de Ouèssè ont des difficultés pour accéder à l'eau potable. Il existe trois (03) principales sources d'approvisionnement en eau dans la commune de Ouèssè. Les puits dominant (66,67 %) suivis des marigots (19,19 %) et les forages (14,14 %). L'eau de pluie est également utilisée dans les ménages. Le transport de l'eau vers les ménages est fait à 92 % à pied contre 8 % à moto ou vélo. Les populations traitent l'eau avec différents produits mais la décantation est le mode le plus utilisé. La proportion des types d'eau de consommation traitée par la population se répartit comme suit : 72% pour l'eau de marigot, 16% pour l'eau de puits, 3% pour les eaux de forage et 5% pour l'eau de pluie. Ces différentes formes de manipulation de l'eau souvent effectuées au mépris des règles d'hygiène sont sources de risques sanitaires.

Mots-clés : accessibilité, eau potable, commune, maladies hydriques, Ouèssè.

Abstract : Drinking water remains and remains vital and essential for all living things. Its accessibility is problematic in many countries, especially in developing countries. In the municipality of Ouèssè, in central Benin, difficulties in accessing this vital resource lead households to resort to water sources of dubious quality. The objective of this research is to analyze the process of access to drinking water in the municipality of Ouèssè and its consequences on the health of the populations. It was carried out through documentary research, data collection in the field from direct observation, interview and questionnaire survey. The data collected was processed with

Word, Excel and Arc view software. Analysis of the results by objective made it possible to identify the water supply process and the consequences on the health of populations.

Analysis of the results shows that the populations of Ouèssè have difficulty accessing drinking water. There are three (03) main sources of water supply in the municipality of Ouèssè. Wells dominate (66.67%) followed by backwaters (19.19%) and boreholes (14.14%). Rainwater is also used in households. 92% of water transport to households is done on foot compared to 8% by motorbike or bicycle. The populations treat the water with different products, but settling is the most used method. The proportion of types of drinking water treated by the population breaks down as follows: 72% for backwater, 16% for well water, 3% for borehole water and 5% for water rain. These different forms of water handling, often carried out in disregard of hygiene rules, are sources of health risks.

Keywords: accessibility, drinking water, municipality, waterborne diseases, Ouesse.

Introduction

L'approvisionnement en eau potable dans le monde constitue un souci majeur pour lequel les organismes nationaux et internationaux, en l'occurrence les institutions du système des Nations Unies réfléchissent régulièrement afin de remédier au déséquilibre social créé par celui-ci. De l'énorme ressource en eau sur la terre, seulement 8 % est exploitée dans le monde (L. Odoulami, 2009, p. 27). Selon la Convention de la Diversité Biologique (2010, p. 16), les problèmes d'approvisionnement en eau potable sont principalement liés à l'utilisation non rationnelle des zones humides telles que l'utilisation excessive de l'eau, leur dégradation par des activités agricoles et la détérioration de la qualité de l'eau. La plupart des solutions se situent donc dans l'utilisation rationnelle des zones humides. En effet, points d'eau éloignés des habitants, eau de qualité insalubre, rupture de services, pompes hors d'usage par manque d'entretien, tel est le quotidien d'un grand nombre d'habitants des pays, surtout en voie de développement, où les services publics de base sont fragiles, défailants, voire inexistantes (R. Bah-Agba, 2014, p. 56). De toute évidence, les inégalités quant à la disponibilité et à l'approvisionnement d'eau douce constituent, en matière de gouvernance, un des impératifs les plus catégoriques de notre temps (D. Brooks, 2012, p. 21). L'accès des populations démunies à l'eau potable constitue alors l'une des priorités de la stratégie de croissance pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

Au Bénin, dans le souci d'améliorer les conditions de vie des populations, les autorités ont procédé à de nombreuses et profondes mutations dans le secteur de l'eau, dont les plus importantes restent le transfert de la maîtrise d'ouvrages aux communes et la participation des populations dans les prises de décision, ayant pour objectif la

satisfaction de leurs besoins. En effet, la proportion de la population utilisant une source améliorée d'eau potable est passée de 50 % en 1990 à 57,8 % en 2001 et de 63,6 % en 2006 à 71,3 % en 2011 sur le plan national (PNUD, 2013, p. 139). Cependant, au seuil de ce troisième millénaire, il s'avère encore que le slogan « eau saine pour tous » demeure pour le monde en général, et pour le Bénin en particulier, loin de la réalité (R. Bah-Agba, 2014, p. 26). Ainsi, la problématique de l'accès à l'eau potable constitue un défi majeur pour plusieurs régions du Bénin dont la commune de Ouèssè où les populations font face à de nombreuses difficultés pour s'approvisionner en eau. Le présent travail a pour objectif d'analyser le processus d'accès à l'eau dans cette commune et ses conséquences sur la santé des populations.

1. Données et méthodes

1.1. Milieu d'étude

Située au Centre du Bénin, dans le département des Collines, entre 2°11'01'' et 2°46'08'' de longitude Est ; 8°07'44'' et 8°46'15'' de latitude Nord, la commune de Ouèssè est limitée au Nord par la commune de Tchaourou ; au Sud par les communes de Savè et de Glazoué, à l'Est par la République Fédérale du Nigéria et à l'Ouest par les communes de Bantè et de Bassila. Elle couvre une superficie de 3200 km² avec une population de 142017 habitants (INSAE, 2013, p. 20) répartis dans 09 arrondissements (Ouèssè, Tchalla-ogoi, Djègbé, Gbanlin, Kèmon, Kilibo, Laminou, Odougba, Toui) et 39 villages et quartiers de ville. La figure 1 présente la situation géographique de la commune de Ouèssè.

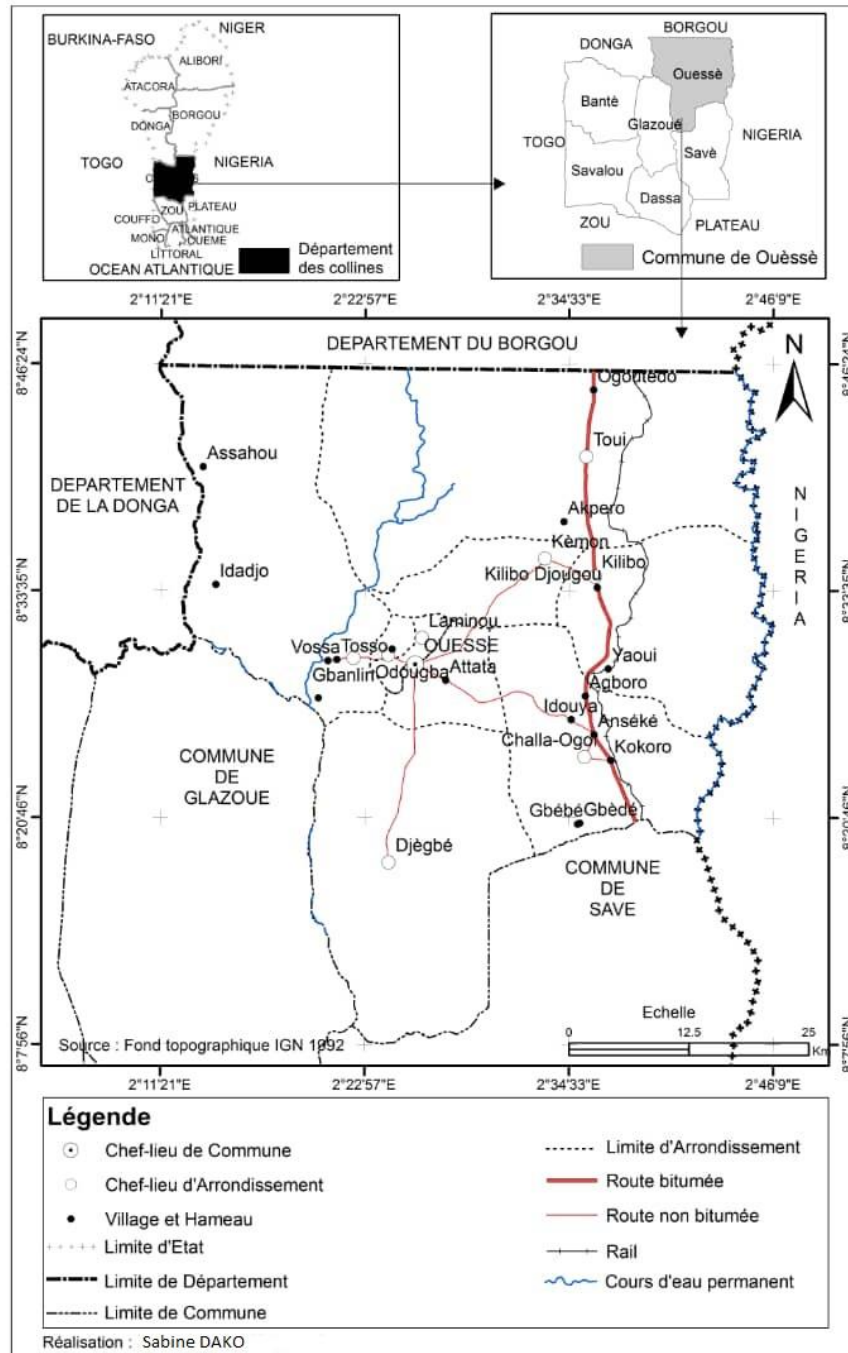


Figure 1 : Situation géographique de la commune de Ouèssè

La commune de Ouèssè se situe dans la zone tropicale humide et jouit d'un climat tropical intermédiaire entre le climat guinéen et le climat soudanien, avec la tendance en ces dernières années vers une saison de culture au lieu de deux par an. La pluviométrie annuelle varie entre 1100 et 1200 mm. La saison sèche qui dure de novembre à mars est marquée par une influence de l'alizé saharien (harmattan) de décembre à février (L. Akomagni, 2006, p. 10). Ce type de climat offre aux populations la facilité d'accès à l'eau en saison pluvieuse et un accès difficile en saison sèche.

La commune de Ouèssè se dresse sur une région assez homogène couvrant une pénéplaine modelée sur le matériel précambrien dominée, surtout à l'Est, par des collines granitiques d'environ 300 mètres d'altitude (L. Akomagni, 2006, p. 23). Cette structure granitique ne favorise pas la mise en place des infrastructures socio-communautaires tels les ouvrages hydrauliques.

Surnommé « Pays des Sept rivières », pour ses sept (07) principaux cours d'eau (Ouémé, Okpara, Gbeffa, Kilibo, Liga, Nonomi et Toumi), la commune de Ouèssè est largement drainée avec ses 292 km de cours d'eau. Toutes ces rivières constituent des sources d'approvisionnement en eau pour les populations.

Au plan démographique, l'effectif de la population de Ouèssè est passé de 52071 habitants en 1992 à 96850 habitants en 2002, à 142017 habitants en 2013, puis à 163956 habitants en 2018 (INSAE, 2016, p. 4). L'eau devient, avec l'accroissement de la population, une denrée de plus en plus convoitée.

Différentes sources d'eau sont utilisées par les populations pour satisfaire leurs besoins en matière d'approvisionnement en eau potable.

1.2. Données et matériels

Les données utilisées dans le cadre de cette étude sont relatives aux statistiques démographiques de l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE, 2016), aux données physiques du milieu, aux sources d'approvisionnement en eau, et aux contraintes liées à l'approvisionnement en eau potable dans la commune de Ouèssè. Le matériel constitué d'un appareil photo numérique pour la prise de vue et d'un ordinateur pour la saisie des données a été utilisé.

1.3. Méthodes

1.3.1. Echantillonnage

Sur les neuf (09) arrondissements que compte la commune de Ouèssè, cinq (05) ont été retenus pour les enquêtes de terrain. Il s'agit de Ouèssè, Djègbé, Laminou, Gbanlin et Challa-Ogoi. Le choix de ces arrondissements a été fait de façon aléatoire à partir d'un tirage au sort.

Les enquêtes de terrain ont touché un échantillon de soixante-douze (72) ménages répartis en fonction du nombre de ménage au niveau de chaque arrondissement. A ceux-ci s'ajoutent 27 personnes ressources.

Le tableau I présente la répartition des enquêtés par arrondissement.

Tableau I : Répartition des enquêtés par arrondissement

Groupe cible par arrondissement	Ménages	Gestionnaire d'AEV	Elus locaux	ONG	Effectif par arrondissement
Ouèssè	16	04	01	02	23
Djègbé	13	02	01	02	18
Laminou	13	02	01	02	18
Toui	16	02	01	02	21
Challa-Ogoi	14	02	01	02	19
Total	72	12	05	10	99

Source : Enquête de terrain, juillet 2020.

Au total, l'enquête de terrain a pris en compte un échantillon de quatre-vingt-dix-neuf (99) interlocuteurs répartis entre les populations et les différents acteurs de gestion de l'eau dans la commune de Ouèssè.

1.3.2. Techniques de collecte des données

Le choix des ménages à enquêter est fait de façon aléatoire et les informations ont été recueillies auprès du chef ménage ou son remplaçant. Les personnes enquêtées sont choisies selon les critères suivants : Être un chef de ménage ou son remplaçant et avoir vécu dans le milieu d'étude au moins cinq (05) ans. Quant aux outils, ils sont constitués d'une grille d'observation pour apprécier la disponibilité et les types de sources d'approvisionnement en eau, les modes d'approvisionnement dans la commune de Ouèssè, d'un questionnaire et d'un guide d'entretien pour recueillir le point de vue des acteurs sur la question.

1.3.3. Traitement et analyse des données

Il a été effectué un traitement manuel et informatique de toutes les données recueillies pour générer des statistiques descriptives, quantitatives et qualitatives. Les logiciels Word, Excel et Arc view ont été utilisés. Les résultats obtenus ont été analysés par objectif.

2. Résultats

2.1. Sources d'approvisionnement en eau dans la commune de Ouèssè

Les sources d'approvisionnement en eau disponibles dans la zone d'étude sont diverses et varient d'une localité à une autre. Il s'agit de puits, de forage, le marigot et les eaux de pluie.

2.1.1. Puits

Un puits est un ouvrage de captage de l'eau souterraine de diamètre variant généralement de 1,0 à 1,8 mètres. Il existe deux types de puits dans la commune de Ouèssè : les puits traditionnels et ceux modernes. Les puits traditionnels sont les plus nombreux et existent dans les maisons ou à proximité de celles-ci. 65 % des ménages enquêtés ont à leur disposition cette source d'eau qui est soit dans leur maison (42 %) ou dans une maison à proximité. Réalisés à un coût abordable, ces puits sont parfois protégés par des troncs d'arbre ou des feuilles de tôle (photo 1a). Les puits à grand diamètre ou puits modernes sont creusés soit à la main (sur les terres tendres), au marteau-piqueur ou parfois avec de l'explosif dans les zones très dures et sont ensuite cuvelés. Ce sont des puits à ciel ouvert, généralement installés par des personnes morales ou physiques ou par la direction de l'hydraulique. 45 % des enquêtés jugent peu nombreux et inégalement répartis les puits modernes dans la commune de Ouèssè. On les retrouve généralement dans l'enceinte des centres de santé ou à d'autres endroits stratégiques. Ils desservent un grand nombre de population (photo 1b).



Photo 1a : Puits traditionnel à Ouèssè



Photo 1b : Puits à grand diamètre à Kilibo

Planche I : Types de puits dans la commune de Ouèssè

Prise de vue : Dako, 2020

Ces puits permettent à la population de s'approvisionner en eau pour satisfaire ses différents besoins. Ces ouvrages résistent très peu à la sécheresse donc tarissent à 90 % pendant la saison sèche. Laissées à ciel ouvert, et régulièrement contaminées par tous polluants, ces sources constituent des dangers pour la santé des populations et sont sources d'insécurité surtout pour les petits enfants compte tenu de son caractère à ciel ouvert.

2.1.2. Forage

Deux types de forages sont observés dans la zone d'étude. Il s'agit des forages à motricité humaine et des forages équipés de pompe. Ces forages sont les plus utilisés par les populations surtout en saison sèche où les puits se tarissent. 81 % des enquêtés déclarent s'approvisionner au niveau de ces sources seulement en toute saison contre 19 % qui l'utilisent seulement en saison sèche. Il est alors observé au niveau des forages de longue file d'attente des femmes et enfants. La grande difficulté se situe au niveau des forages équipés de pompe à motricité humaine où il faut déployer assez d'énergie pour se procurer l'eau. Malgré les difficultés rencontrées au niveau de cette source d'eau, la population s'approvisionne massivement à cause du coût peu élevé de l'eau surtout au niveau des forages à motricité humaine où le bidon de 25 litres coûte 10 F contre 25 f au niveau des forages équipés de pompe (Planche II).



Photo 2a : Pompe à motricité humaine à Djègbé



Photo 2b : Pompe autonome à Ouèssè

Planche II : Source d'approvisionnement en eau souterraine à Ouèssè et à Djègbé

Prise de vue : Dako, 2020

Avec des bidons ou bassines, les populations vont s’approvisionner en eau au niveau des forages. La corvée au niveau du forage à motricité humaine (photo 2a) nécessite plus d’effort qu’au niveau des forages équipés de pompe.

2.1.3. Marigot

L’eau de marigot est également utilisée dans certains villages de la commune de Ouèssè. En effet, pour raisons financiers ou pour éviter la perte de temps, les populations choisissent de s’approvisionner au niveau des rivières et marigots qui sont gratuits et libres d’accès (planche III).



Photo 3a : Eau de marigot à Malété

Photo 3b : Eau de marigot à Sokpounta

Planche III : Approvisionnement d’eau de surface dans l’arrondissement de Toui

Prise de vue : Dako, 2020

Cette eau de marigot est utilisée pour tous les besoins domestiques. Certaines femmes mettent des feuilles d’arbres dans les bassines (photo 3b) pour éviter l’éparpillement de l’eau. L’introduction de ces feuilles d’arbres non désinfectées dans cette eau de qualité déjà douteuse contamine davantage l’eau servant de boisson ou à d’autres usages. Conscientes des risques liés à la consommation de cette eau, les populations justifient leur acte par le manque ou l’insuffisance des infrastructures hydrauliques dans le milieu. La figure 2 présente la répartition des enquêtés selon les différentes sources d’approvisionnement en eau.

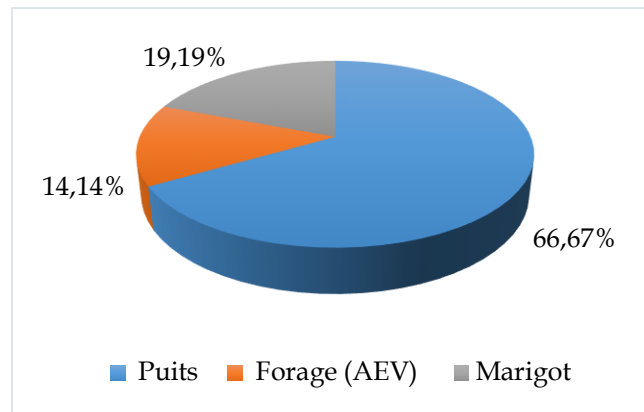


Figure 2 : Répartition des enquêtées par source d'approvisionnement

Il ressort des informations recueillies qu'à peine 14 % des personnes enquêtées s'approvisionnent au niveau des forages, pendant que le taux de fréquentation des puits représente environ 67 % et les marigots 19 %. Les raisons qui sous-tendent ce taux élevé de source d'approvisionnement en eau de puits sont non seulement la proximité des puits (présents dans presque toutes les maisons) mais aussi sa gratuité ; ensuite les marigots pour ne rien déboursier et enfin les forages qui sont payants. Les marigots et forages sont fréquentés en saison sèche quand les puits sont taris ou presque. Aucun réseau hydraulique de la Société Nationale des Eaux du Bénin (SONEB) n'existe encore dans la commune. Il faut également noter qu'en saison pluvieuse, les populations recueillent l'eau de pluie par des systèmes spécifiques mis en place à cet effet (photo 1).



Photo 1 : Système de recueillement de l'eau de pluie à Ouèssè

Prise de vue : Dako, 2020

Ce système permet de recueillir l'eau tombée sur les toits ; elle est donc souillée par la poussière et autres polluants sur les toits.

2.2. *Moyen de transport d'eau vers les ménages*

Plusieurs moyens de déplacement sont utilisés pour ramener l'eau dans les ménages : la marche, le vélo ou la moto. Sur 99 enquêtés, 91 soit 92 % déclarent transporter l'eau par la marche et 8 enquêtés soit 8 % révèlent que le vélo et la moto sont surtout utilisés par les enfants et les hommes (planche IV).



Photo 4a : Transport d'eau par moto **Photo 4b :** Transport d'eau par la marche

Planche IV : Moyens de transport d'eau vers les ménages

Prise de vue : Dako, 2020

La corvée d'eau est une activité surtout des femmes et des enfants. L'homme ne se donne à cette activité que lorsqu'il a à sa disposition un moyen de déplacement.

2.3. *Temps mis pour la corvée d'eau*

Le temps mis pour la corvée d'eau est fonction de la saison (sèche ou pluvieuse), de la situation géographique de la maison par rapport au point d'eau et de l'affluence au niveau du point d'eau. Ainsi les populations consacrent un temps compris entre 30mn et 2h ou plus pour s'approvisionner en eau dans la commune de Ouèssè (figure 3).

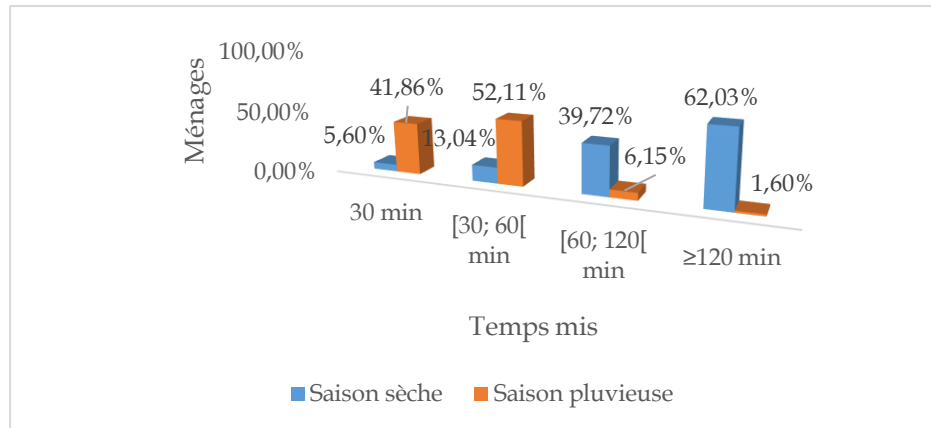


Figure 3 : Temps consacré à l’approvisionnement en eau

De cette figure, il ressort que la population déclare en majorité (62,03 %) passer plus de 2h de temps pour s’approvisionner en eau en saison sèche contre seulement 5,60 % qui y consacre moins de 30min. En saison pluvieuse, la majorité (52,11 %) sont dans la tranche d’heure de 30 minutes à 1 heure de temps. Ceci montre que la question de l’approvisionnement en eau dans la commune de Ouèssè n’est pas facile que l’on soit en saison sèche ou pluvieuse ; mais plus grave en saison sèche.

2.4. Stockage de l’eau dans les ménages

Les ménages de la zone d’étude utilisent plusieurs types de matériel de stockages de l’eau. En effet, 46 % des enquêtés stockent l’eau dans les jarres, 37 % dans des bidons, 17 % dans des plastiques (Planche V).



Photo a : Jarres pour conserver l’eau



Photo b : Bidon ou plastique conservant l’eau



Photo c : Grande jarre contenant de l’eau et protégée avec cactus

Planche V : Types de matériel de stockage d’eau dans la commune de Ouèssè

Prise de vue : Dako, 2020

Ces contenants ne sont pas régulièrement lavés, ce qui constitue un problème pour la qualité de l'eau. En plus se pose le problème de couvercle approprié pour ce qui concerne les jarres, les barriques et les bassines.

2.5. *Traitement de l'eau par les ménages avant consommation*

Les ménages ont différentes méthodes de rendre l'eau stockée plus apte à la consommation (figure 4).

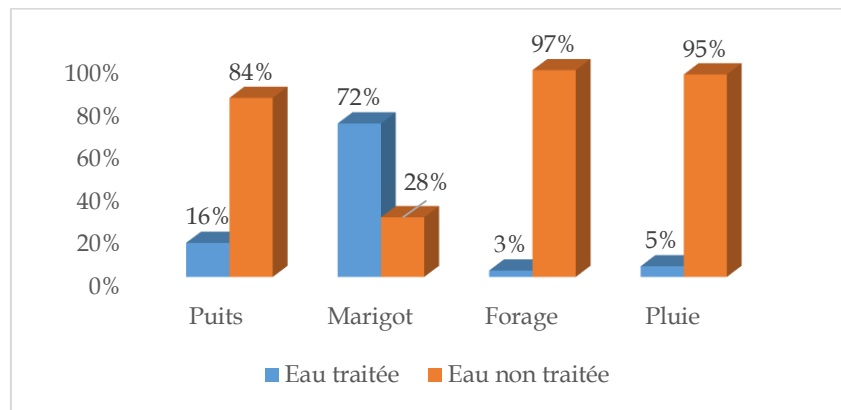


Figure 4 : Traitement de l'eau avant consommation

Il ressort de la figure 4 que la majorité des consommateurs d'eau de marigot traite l'eau avant sa consommation (72 %) contre 28 % qui ne la traite pas ; l'eau de puits est traitée par 16 % contre 84 % qui consomment l'eau sans aucun traitement. Les eaux de forage et de pluie sont en majorité consommées par les ménages sans traitement. En effet, seulement 3 % des consommateurs de l'eau de forage déclarent traiter l'eau contre 5 % pour l'eau de pluie. Les populations justifient leur comportement vis-à-vis des eaux de forage et de pluie par le fait que l'eau de forage est une eau souterraine donc déjà propre à la consommation et que l'eau de pluie est une eau naturelle, venue directement du ciel, donc sans impureté. Elles oublient que cette eau à l'état pur peut être contaminée lors du transport par la poussière, la bassine utilisée pour le transport, le matériel de recueillement et les branchages introduits dans l'eau pour empêcher son éparpillement.

Différents produits et moyens sont utilisés par les populations pour le traitement de l'eau (figure 5).

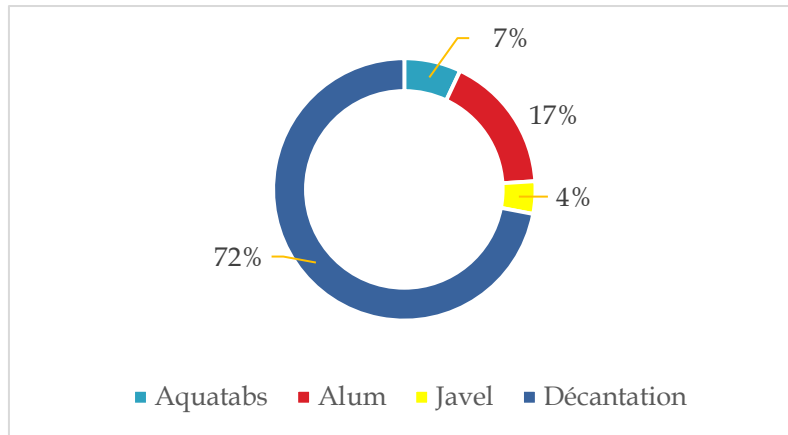


Figure 5 : Produits de traitement de l'eau

De tous les moyens de rendre l'eau potable, la décantation (72 %) est la plus utilisée par les populations car, elle ne nécessite pas des moyens financiers. La javel, en dehors des problèmes financiers, est très peu utilisée car beaucoup n'apprécient pas son odeur.

2.6. Conséquences sanitaires de l'inaccessibilité à l'eau potable

Les difficultés d'accès à l'eau potable dans la commune de Ouèssè ont de nombreuses conséquences sur la santé des populations. En effet, les populations souffrent en majorité des maladies liées à l'eau (figure 6).

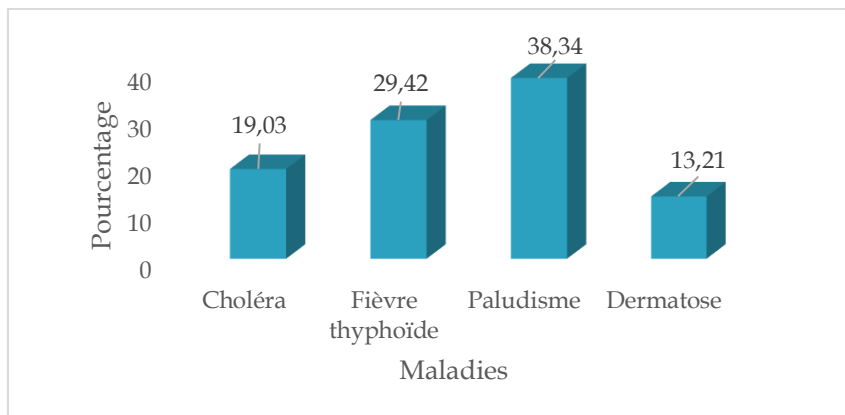


Figure 6 : Maladies hydriques déclarées par les ménages

Le paludisme est la principale maladie (38,34 %) dont souffrent les populations ; elle est suivie de la fièvre typhoïde (29,42 %), du choléra (19,03 %) et des dermatoses (13,21 %).

3. Discussion

La population de Ouèssè est confrontée au problème d'accès à l'eau potable. L'eau devient, avec l'accroissement de la population, une denrée de plus en plus convoitée. Ceci correspondant aux constats faits par APINC cité par L. Odoulami (2009, p. 14) pour qui la croissance de la consommation de l'eau dans le monde est liée à la croissance de la population mondiale : en un siècle, la population mondiale a triplé et la consommation mondiale de l'eau a été multipliée par 6. La population de Ouèssè fréquente plusieurs sources d'approvisionnement en eau comme, puits traditionnel et moderne (66,67 %), forage (14,14 %) et marigot (19,19 %) qui varient selon les localités car ne bénéficiant d'aucun réseau hydraulique de la SONEB. Ces mêmes résultats ont été trouvés par W. G. Koukougnon (2015, p. 83) à Gonzagueville (Abidjan) où les ménages qui n'ont pas accès au réseau public d'eau potable s'approvisionnent grâce à l'eau des puits traditionnels, et des forages artisanaux. C. A. Kouadio (2018, p. 363) renchérit qu'à l'échelle des localités aurifères de la sous-préfecture de Bouaflé (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire), 26 % de la population s'approvisionnent dans les puits traditionnels, 14 % dans les puits améliorés, 24 % au niveau des hydrauliques villageoises et 36 % pour une combinaison de puits et hydrauliques villageoises tout en insistant sur le fait que cette situation varie d'une localité à une autre. Dans la commune de Ouèssè, la marche, le vélo ou la moto sont les moyens de transports de l'eau vers la maison. Sur 99 enquêtés, 91 soit 92 % déclarent transporter l'eau par la marche et 8 enquêtés soit 8 % révèlent que le vélo et la moto sont surtout utilisés par les enfants et les hommes. Ces résultats rejoignent ceux de Z. Andou et M. Djangbedja (2018, p. 564) pour qui, le moyen de transport le plus utilisé demeure la marche (74,25 % des ménages) et la bicyclette (7,78 %). Ces auteurs ont montré que le moyen de transport après la marche est la traction animale qui n'est pas utilisé dans la commune de Ouèssè. Pour ce qui concerne le stockage de l'eau, les bidons (37 %), jarres (31 %), bassines (15 %), barriques (11 %) et plastiques (6 %) sont les contenants utilisés. Ces contenants ne sont pas régulièrement lavés et la plupart ne disposent pas de couvercle approprié. Ceci rejoint les résultats de D. F. Awomon Aké et *al.*, à Yopougon en Côte-d'Ivoire où les populations utilisent plusieurs contenants pour conserver l'eau avec comme dominance les bidons (53 %).

Par ailleurs, la qualité de l'eau consommée au sein des ménages dans la commune de Ouèssè pose vraiment problème parce que plus de 80 % de cette population s'approvisionne au niveau des puits et marigots. Certaines femmes mettent dans leurs bassines d'eau des branches d'arbres pour éviter que l'eau s'éparpille au moment du transport. Tout ceci concourt à rendre davantage l'eau malsaine. La consommation de ces eaux engendre des maladies hydriques. Or, l'insalubrité des eaux de rivières expose les populations à de nombreuses maladies dont notamment le ver de guinée ou la dracunculose qui handicapent les actifs agricoles sur une longue période de l'année (INSAE, 2013, P. 3).

Conclusion

L'amélioration des conditions de vie des populations passe par plusieurs facteurs dont l'accès à l'eau potable. Les populations de la commune de Ouèssè ont de sérieuses difficultés pour accéder à cette ressource vitale. Elles s'approvisionnent en effet au niveau des marigots, des puits non protégés qui les exposent à des maladies hydriques. Au-delà des enjeux sanitaires et humains, l'accès à l'eau potable est une des conditions préalables à la réalisation des Objectifs du Développement Durable.

Références bibliographiques

- AKOMAGNI Lazare. 2006. « Monographie de la commune de Ouèssè ». Mission de décentralisation, République du Bénin, 47 p.
- ANDOU Zibril & DJANGBEDJA Minkilabe. 2018. « Difficultés d'approvisionnement en eau potable dans la préfecture de kpendjal (extrême nord-Togo) » Espace, Sociétés et Développement en Afrique subsaharienne (Mélanges), Tome 1, pp. 544-567.
- AWOMON AKE Djamilah Florence, MOUSSA Coulibaly, YMBA Maïmouna « Approvisionnement en eau potable et vulnérabilité des populations des quartiers précaires aux maladies hydriques : cas d'Ayakro et Jude-Mondon (Yopougon-Côte-Ivoire) ». Sociétés et Développement en Afrique subsaharienne (Mélanges), Tome 2, pp 522-546.

- BAH-AGBA Rafiou. 2014. « Gouvernance locale et approvisionnement en eau potable dans les milieux ruraux au Bénin : cas de la commune de Tchaourou ». Mémoire de maîtrise en développement régional, Université du Québec, 193 p.
- BROOKS David. 2012. « L'eau, gérer localement ». Ottawa, Centre de Recherche pour le Développement International, 80 p.
- CDB. 2010. « Eau potable, biodiversité et développement ». Guide des bonnes pratiques, Montréal, 48 p.
- INSAE. 2013. « Que retenir des effectifs de population en 2013 ? ». Ministère du développement, de l'analyse économique et de la prospective, Cotonou, 33 p.
- INSAE. 2016. « Synthèse des principaux résultats du RGPH-4 des Collines ». Ministère du Plan et du Développement, Cotonou, 4 p.
- KOKOUGNON Wilfried Gautier, LOBA Akou Don Franck Valery & MEMEL Armel Frédéric. 2015. « Morphologie résidentielle et approvisionnement en eau dans la ville de Divo (Côte d'Ivoire) ». Revue Société et Economie, N°06-2015, pp. 205-217.
- KOUADIO Aya Christine, KOUASSI Konan & ASSI-KAUDJHIS Joseph. 2018. « Accès à l'eau potable et risques sanitaires dans les zones aurifères de la sous-préfecture de Bouaflé (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire) ». Espace, Sociétés et Développement en Afrique subsaharienne (Mélanges) Tome 2, pp. 353-373.
- ODOULAMI Léocadie. 2009. « La problématique de l'eau potable et la santé humaine dans la ville de Cotonou (République du Bénin) ». Thèse de Doctorat Unique, Université d'Abomey-Calavi, 230 p.
- OMBALA Romuald. 2013. « Etude de l'accessibilité à l'eau potable dans les villages pilotes du projet irrigation de complément et information climatique dans la commune de Kongoussi ». Mémoire du master en Ingénierie de l'eau et

de l'environnement, Institut International d'Ingénierie de l'eau et de l'Environnement, Burkina-Faso, 60 p.

PNUD. 2013. « Cadre d'accélération des OMD : accès à l'eau potable et à l'assainissement de base ». Document, 112 p.